



[Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir d'en haut à gauche : Ruth Ewert, Vi Siemens, Maryanne Nikkel et Dorothy Funk]

Moment marquant

Pour ces sœurs du Manitoba, c'est une affaire de famille

(diffusé le 20 février 2007)

(durée estimée de la présentation : 3 min. 35 sec.)

« J'ai reçu par la poste une brochure qui disait : *Toutes les 30 secondes, une femme reçoit un diagnostic de cancer du sein quelque part dans le monde. Je me répétais constamment cette phrase. »*

Dorothy Funk et ses trois sœurs, Vi Siemens, Maryanne Nikkel et Ruth Ewert, vivent à Portage la Prairie, à l'ouest de Winnipeg. Leur mère a été emportée par le cancer du sein en 1983 alors qu'elle avait 66 ans. Depuis, les quatre sœurs passent régulièrement des mammographies de dépistage.

«On nous a dit qu'il y a une chance sur quatre que le cancer se déclare chez l'une d'entre nous. Nous sommes donc très prudentes », affirme Dorothy.

La brochure qu'a reçue Dorothy parlait d'un essai clinique financé par la Société canadienne du cancer et qui consiste à tester un médicament pouvant aider à prévenir le cancer du sein.

La Société subventionne les recherches du [Groupe des essais cliniques de l'Institut national du cancer du Canada](#). Ce groupe a pour objectif de développer, de tester et d'analyser les essais nationaux et internationaux portant sur le traitement du cancer ainsi que sur les nouveaux médicaments, la prévention et les soins de soutien.

L'un de ces essais, l'étude ExCel, met à l'essai l'exémestane, un médicament qui limite la production d'estrogènes. Les recherches ont prouvé que l'estrogène est un facteur déterminant de croissance de certains types de cancer.

L'exémestane est utilisé avec succès présentement pour empêcher la réapparition du cancer du sein chez les femmes en postménopause ayant survécu à la maladie. L'étude ExCel espère démontrer que l'exémestane peut prévenir l'apparition de la maladie chez toutes les femmes présentant un risque élevé. Des femmes du Canada, des États-Unis et d'Espagne participent actuellement à cet essai.

Sur la brochure, on peut lire : « Ensemble on peut prévenir le cancer du sein ». C'est ce qui a convaincu Dorothy d'entrer en contact avec la coordonnatrice de l'étude au Manitoba. Cette dernière était heureuse d'apprendre que Dorothy voulait participer à l'étude, mais également surprise lorsqu'elle lui a dit : « En passant, j'ai trois sœurs et je crois qu'elles pourraient également participer. »

Les liens sont très forts entre ces quatre sœurs. Elles sont également très impliquées dans la vie de leur communauté. Maryanne aide les aînés avec leurs tâches quotidiennes, comme faire les courses. Vi est une infirmière à la retraite qui conseille un groupe de jeunes de sa paroisse. Ruth se consacre trois mois par année au soutien d'un centre de formation chrétienne pour leaders internationaux. Quant à Dorothy, elle travaille pour une œuvre de bienfaisance locale et contribue au succès de l'équipe locale de hockey junior en leur cuisinant des biscuits.

Mais c'est ensemble qu'elles participent à l'étude ExCel. Et elles ont de bonnes raisons de le faire.

« J'ai quelquefois l'impression que je le fais pour ma fille, indique Vi, car ses deux grand-mères ont eu le cancer du sein. »

Une survivante du cancer à l'église où va Maryanne a appris que les quatre sœurs participaient à l'étude. Elle l'a remerciée et l'a fortement encouragée à continuer.

Ruth, qui côtoie des gens de partout dans le monde a une vision très simple : « C'est une étude sur cinq ans. Ça semble long, mais c'est important. »

Qu'en pense Dorothy, qui a encouragé ses sœurs à participer? « On m'a rappelée pour discuter de certains résultats de mammographie. C'est très angoissant, surtout lorsqu'on connaît une victime du cancer du sein. Ce sentiment vous habite constamment. »

Dorothy, Ruth, Maryanne et Vi ont une vie active et pratiquent plusieurs sports. Elles ne se considèrent pas comme une équipe d'étoiles. Mais tout comme les Canadiens qui participent au Relais pour la vie, elles contribuent à l'éradication du cancer grâce à la recherche.

Chaque examen de l'étude ExCel est un rappel pour Dorothy : « J'y vais avec beaucoup d'humilité et dans l'espoir d'aider. Je ne suis pas une victime de la maladie. Nous le faisons en pensant aux jeunes femmes qui nous suivent. Il faut donc s'oublier un peu et se dire que cela vaut le coup. »